

là où elles sont le plus nécessaires. C'est pour la Société d'Agriculture du Bas-Canada que ce Journal a été publié, mais tandis que nous agissons pour cette Société comme Rédacteur, nous envisageons la négligence ou la répugnance à appuyer et encourager la publication, comme si nous étions la seule partie intéressée. Nous offrons nos sincères remerciemens à tous les amis qui ont appuyé ou encouragé nos humbles services, et regrettons seulement qu'ils n'aient pas été plus dignes de leur faveur. Nous pouvons les assurer que, payé ou non, nous nous sommes toujours fait un plaisir de rendre service aux agriculteurs, et de faire ce que nous regardons comme le plus capable d'avancer le bien commun de notre pays chéri. Nous pourrions nous attendre raisonnablement à voir le Journal appuyé et soutenu par les personnes riches et instruites, et la conscience d'être ainsi appuyé et favorisé devrait pouvoir nous inspirer des idées plus heureuses et plus utiles, que s'il n'y avait pour nous que négligence, défaut d'appui et découragement.

Nous avons reçu, par l'obligeante entremise de Sir James Ed. Alexander, du professeur Robb, Président de la "Société du Nouveau-Brunswick pour l'Encouragement de l'Agriculture, des Manufactures domestiques et du Commerce," le premier numéro de son Journal et l'Almanac du Nouveau-Brunswick pour 1851, rédigés sous la surveillance de l'Athénée de Fredericton. Nous avons l'honneur d'offrir nos remerciemens à M. le professeur Robb, pour ces intéressants ouvrages, et le prions de vouloir bien accepter en échange le Journal de la Société d'Agriculture du Bas-Canada, depuis le commencement, nous flâtant que Sir James Ed. Alexander aura la bonté de le faire parvenir à Fredericton. Nous sommes autorisé à dire que la Société d'Agriculture du Bas-Canada se trouvera heureuse de correspondre avec la Société du Nouveau-Brunswick, sur tout sujet lié au but pour lequel les deux Sociétés ont été organisées. Dans notre prochain numéro

nous reviendrons à ces ouvrages, et en frons quelques extraits.

RAPPORT D'AGRICULTURE POUR OCTOBRE.

Ce mois complète la récolte du cultivateur, sa récolte de l'année est maintenant serrée, et il peut se former une idée du montant total de ses produits, bien qu'il ne puisse pas encore savoir ce qu'ils lui vaudront sur nos marchés. Comme nous l'avons déjà observé, le résultat de l'année est favorable, à ce que nous croyons, quant au rapport général des champs. Nous ne prétendons pas que le produit par arpent sera très considérable, mais nous pensons qu'il répondra pleinement à la culture donnée au sol pour les différentes récoltes. Les cultivateurs du Canada n'ont pas généralement une idée juste des grandes dépenses encourues en Angleterre, pour la culture des fermes ordinaires, ou de l'argent qui y est employé. Il en coûte ordinairement au fermier anglais de £6 à £10 par acre, et souvent davantage. Les frais annuels par acre, indépendamment de la rente et des taxes, sont de £2 à £5, sterling. Nous avons vu dernièrement un rapport concernant une ferme de 740 acres, située près de Brighton, en Angleterre. Les dépenses annuelles, y compris la rente, les taxes etc., sont de £4500, et les retours annuels pour les trois dernières années, sont d'environ £9 par acre, laissant au fermier un profit de plus de £2000, pour l'intérêt du capital, et la surveillance. Cette terre n'est pas cultivée pour produire des végétaux ou légumes, car on y enseme 350 acres en grains annuellement, et 140 acres en pois et récoltes vertes : le reste de la ferme est tenu en prairie et en pâturage. Les animaux entretenus sur la ferme consistent en 28 chevaux de trait, 21 vaches laitières, 12 genisses, environ 500 moutons de South-Down, et quelques porceaux. La somme payée annuellement pour engrais est d'environ £700, et, le croira-t-on, le fermier a 12 charrues, toutes de bois, munies de deux roues, chacune, et ressemblant beaucoup à la charrue canadienne à roues. Telles sont les seules charrues